

Jeanne Fusier-Gir : — Sacha Guitry, aujourd'hui, serait un merveilleux homme de Télévision

« **L**E drame comme la tragédie, c'est bien, c'est beau. Je suis heureuse d'avoir débuté dans « 1812 », une œuvre dramatique du poète oublié Gabriel Nigond, que Gémier a créée. Je suis fière également que ce grand homme de théâtre ait dit que j'avais été une des plus convaincantes « Ophélie » qu'il ait vue... Mais, vous voyez, pour gagner sa vie, c'est une grande chance que d'être comique. Je le suis et, finalement, c'est à ce don que je dois ma carrière. »

C'est une dame charmante qui parle ainsi. Elle est grand-mère et septuagénaire, mais elle n'a rien perdu de sa coquetterie et c'est une mèched'un roux rouge — naguère on disait « auburn » — qu'elle relève

d'un geste familier et répété pour dégager un grand front sérieux que démentent, tout ensemble, ses yeux vifs et rieurs, une bouche que déséquilibre un sourire en coin. Nous la verrons cette semaine dans « Gerfaut », le nouveau feuilleton et, ce soir, dans « Tôa » de Sacha Guitry : elle s'appelle Jeanne Fusier-Gir et c'est son fils, François Gir, qui l'a mise en scène dans « Gerfaut ». « J'ai cru longtemps qu'il voulait faire du théâtre. A quinze ans, il montait et jouait des pièces avec une fougue qui me dispensait de chercher ce qu'il allait faire. Mais je me trompais, il aimait surtout le Cinéma et la Télévision. Quand il était en vacances et que, par chance, je tournais les extérieurs d'un film, il nous rejoignait et il se faisait embaucher,

Vouée à la lettre G

Une voyante avait dit à Jeanne Fusier-Gir : les hommes dont le nom commence par un G joueront un grand rôle dans votre vie. La gitane ne s'était pas trompée : elle a épousé le peintre-sculpteur Gir, Firmin Gémier la fit débiter et l'encouragea. Elle fut, enfin, l'une des interprètes favorites de Sacha Guitry, passionné, comme elle pour les arts.

Ne pas se "brûler"

Firmin Gémier, le créateur du Théâtre National Populaire, fut un conseiller précieux pour Jeanne Fusier-Gir. Il en fut de même de Sacha Guitry : « On te propose ce film ou cette opérette, fais-le mais fais attention. Ne te brûle pas. Ne te fais pas oublier. Mais si cela arrive, par malheur, sache que nous serons toujours là ! »

gratuitement, comme troisième ou quatrième assistant. Après la guerre, Sacha Guitry l'a soudain choisi, malgré son âge, comme premier assistant : son destin fut ainsi défini. »

Jeanne Fusier-Gir a prononcé « Guitry » comme un mot magique. Dans sa maison du boulevard de Clichy, vieillotte et illuminée par d'admirables peintures et des sculptures, tout au fond d'une allée fleurie, loin et proche du monde bruyant de la place Blanche, un ange passe.

« J'ai connu Guitry quand j'avais seize ans. Il en avait à peine davantage et il vint au cours d'art dramatique où je travaillais. Tout de suite, je compris qu'il ne venait pas pour apprendre à jouer, mais, en

Depuis près de quarante ans, Jeanne Fusier-Gir est montmartroise. La voici à quelques pas de son domicile, en compagnie de son fils François Gir et de sa jeune femme, dans un café que son mari, peintre-sculpteur avait décoré.

